



Réservé aux abonnés

Macron met les biotechs françaises à l'honneur

Le président veut en faire des pionniers de la relocalisation.

Par **Keren Lentschner**

Publié le 5 octobre 2020 à 20:40, mis à jour le 5 octobre 2020 à 20:40



Un laboratoire de la biotech Collectis, spécialisée dans la thérapie cellulaire des cancers. *Christophe Morin/IP3 PRESS/MAXPPP*



EXCLUSIVITÉ ABONNÉS

Les lettres des journalistes

Chaque semaine l'actualité est revisitée par nos journalistes experts

CHOISIR MES LETTRES

«*La France doit être le pays où sont inventés les médicaments de demain. Comment en faire un leader mondial d'ici à 2023? Comment faire de la France le prochain Boston?*» En ouvrant lundi dans un message vidéo la deuxième édition du forum HTID (Healthtech Innovation Days), Emmanuel Macron a tendu la main aux biotechs françaises, qui se sentent souvent les grandes oubliées de la French Tech.

Emploi & Entreprise

Newsletter

Tous les lundis

Recevez tous les lundis l'actualité de l'Entreprise : emploi, formation, vie de bureau, entrepreneurs, social...

S'INSCRIRE

À l'heure où Big Pharma et biotechs sont engagés dans la recherche d'un vaccin contre le Covid-19, le président a aussi plaidé pour une «*Barda à l'européenne*», du nom de cette agence gouvernementale américaine, liée au département de la Santé, qui coordonne et finance la recherche.

Le chef de l'État, qui a cité des fleurons français comme Collectis (thérapie cellulaire des cancers), DNA Script (imprimante d'ADN) et BioSerenity (diagnostic médical), a insisté sur l'importance de l'innovation pour les patients comme pour le système de santé.

«*Les biotechs françaises, qui se sont lancées avec vingt ans de décalage par rapport à leurs aînées américaines, arrivent à une certaine maturité*, se félicite Maryvonne Hiance, créatrice du forum HTID. *Elles s'appuient sur une recherche solide, issue d'instituts et universités de premier plan. Nous n'avons pas de complexe à avoir par rapport à nos voisins européens.*»

Si la France et l'Europe ont massivement délocalisé en Asie la production de principes actifs au cours des trois dernières décennies, pas question de perdre le combat des médicaments biologiques, les plus innovants, à l'origine desquels on trouve souvent des biotechs. Au rang des priorités fixées par Emmanuel Macron figure ainsi la bioproduction, c'est-à-dire la production de médicaments biologiques. Or, la France ne compte plus qu'une trentaine de sites...

«Une biotech qui a un anticorps monoclonal dans son portefeuille peine à le faire fabriquer en France», regrette Maryvonne Hiance, qui appelle à plancher sur une politique industrielle européenne, avec le développement de compétences par région ou par technologie. Autre priorité: la santé digitale, qui permet d'accompagner les malades en gagnant en efficacité. Le chef de l'État a ainsi fait référence à Moovcare, la première thérapie digitale pour le cancer remboursée dans l'Hexagone.

Attractivité accrue

L'horizon réglementaire s'est éclairci ces dernières années, et le Covid a joué les catalyseurs en accélérant les autorisations d'essais cliniques et de mises sur le marché. *«Nous avons bénéficié d'un élan au niveau européen qui a permis de faire tomber un certain nombre de freins réglementaires»,* se félicite Maryvonne Hiance.

Fin août, une réforme des ATU (autorisations temporaires d'utilisation) a été annoncée en vue de réduire les délais d'accès au marché. Un «guichet innovation» a été créé par l'Agence du médicament pour faciliter les démarches des entrepreneurs. *«C'est un signe positif, se réjouit Franck Mouthon, à la tête de la fédération France Biotech. Mais on parle aujourd'hui de mettre un terme au doublement du crédit impôt recherche pour les partenariats académiques. Cela aura un impact sur nos entreprises en 2021. Nous avons besoin d'une stabilité fiscale, légale et réglementaire.»*

Ces changements ont néanmoins permis d'accroître l'attractivité des biotechs françaises aux niveaux européen et international. L'an passé, elles ont levé 1,78 milliard d'euros (+ 28%), juste derrière les healthtechs anglaises (2,07 milliards). Un tiers d'entre elles accueillent au moins un investisseur étranger à leur capital. *«N'ayons pas peur de ces investisseurs qui apportent des fonds et des compétences dans nos entreprises»*, déclare Antoine Papiernik, chairman du fonds Sofinnova.

L'écosystème financier continue de se structurer. Aux côtés du leader Sofinnova émergent des acteurs spécialisés dans la santé, tel Jeito, qui vient d'entrer au capital de la biotech néerlandaise Neogene. Lundi, la création d'un programme d'investissement européen (Venture Center of Excellence, émanation du Fonds européen d'investissement et d'EIT Health, un centre de recherche européen, basé à Paris) a été annoncée. Doté de 2 milliards d'euros sur quinze ans, il contribuera au financement de biotechs européennes.